



Adresse postale : Hôtel Municipal, 7 rue du Major Martin 69001 LYON

Courriel : cil.cpi@yahoo.com

Site Internet : <http://associationcpi.e-monsite.com>

Compte X (ex-Twitter) : <https://x.com/Comitepresquile>

REVUE DE PRESSE

6 septembre 2026

Chers amis du CIL Centre Presqu'île,

Voici comme chaque semaine la revue de presse du CIL-CPI, dont nous vous rappelons qu'elle ne peut être envoyée qu'aux membres à jour de leur cotisation en 2026. Toute autre diffusion est interdite.

N'hésitez pas à réagir par mail à celui par lequel vous avez reçu cette revue de presse, nous serons heureux de prendre en compte vos avis et suggestions qui pourront orienter nos actions auprès des pouvoirs publics.

52 revues de presse ont été réalisées en 2025, à partir des versions numériques des 7 médias suivants :



Crédit mutuel via groupe EBRA



Rosebud SARL



Espace Group



Dirigeants du Groupe Bolloré



Groupe Publihebdos
filiale SIPA Ouest France



Christian Latouche
FIDUCIAL



Indépendant



Xavier Niel – Matthieu Pigasse



Véronique Sarselli à la tribune le jour de son élection à la tête de la Métropole de Lyon.

Métropole de Lyon : retour à l'équilibre ou retour en arrière ?

• 3 septembre 2026 À 18:30 - Mis à jour À 20:08 par Paul Terra

La feuille de route de la Métropole de Lyon, présidée par Véronique Sarselli, peine à se distinguer. Les premiers jours du mandat sont consacrés à déboulonner quelques totems écologistes. Il se dessine aussi une sorte de retour aux années Collomb sur le fond comme sur la forme, avec quelques grands projets et une volonté de relancer l'attractivité du territoire.

À l'hôtel de la Métropole, rue du Lac dans le 3^e arrondissement, les éléments de langage ont changé du tout au tout, rappelant que chaque mandat a sa novlangue. Les écologistes avaient structuré leur action autour de quelques mots clés : apaisement, végétalisation, adaptation. Le retour de la droite au pouvoir, après avoir passé un quart de siècle dans l'opposition, s'accompagne d'un champ lexical à base de préfixes : réparer, rééquilibrer, relancer. La différence n'est pas seulement sémantique. Si la nouvelle majorité en est encore à prendre ses marques, elle s'applique depuis près de quatre mois à mettre en acte l'alternance. Elle envoie des signaux à ses électeurs sur des cas symboliques. Le projet de requalification de la rive droite qui devait réduire la place de la voiture en centre-ville et permettre des espaces de promenade publique a été abandonné. La zone à trafic limité, mise en place en juin 2025, qui restreignait l'accès à la Presqu'île aux seuls automobilistes ayants droit a été assouplie.

Dans les prochaines semaines et selon un scénario toujours flottant, la rue Grenette sera rouverte aux voitures dans le sens ouest-est comme s'y était engagée la candidate Sarselli. Les premières semaines de son mandat sont ainsi consacrées à détricoter quelques réalisations phares de ses prédécesseurs. Et la nouvelle majorité ne mégote pas pour le faire savoir. Mi-mai, les plots de béton qui empêchaient de filer au nord, le long de la Saône, à la sortie du parking Saint-Jean avaient été enlevés. Les écologistes l'avaient aussi prévu, conscients que leur aménagement manquait de pertinence. Il obligeait les automobilistes à faire un long détour. L'enlèvement des blocs n'ayant pas eu l'effet médiatique escompté, **la Métropole a organisé une deuxième cérémonie de dépose** pour assurer qu'une erreur des écologistes venait d'être réparée. En présence d'une poignée de vice-présidents, Véronique Sarselli a fait procéder à l'enlèvement des blocs de béton spécialement réinstallés pour cette cérémonie.

Victime expiatoire

Ces opérations d'annulation concernent principalement Lyon, une ville toujours dirigée par les écologistes. La cohabitation entre les deux collectivités, qui ne sont pas alignées politiquement pour la première fois de leur histoire, commence sur fond de tensions. *“Ils ne font que des retours en arrière et ne vont que contre Lyon. Je me souviens pourtant que Véronique Sarselli avait promis de respecter toutes les communes”*, pointe Benjamin Badouard, conseiller métropolitain écologiste, élu dans une circonscription lyonnaise. *“Je sens un côté revanchard dans le nouvel exécutif”*, abonde un adjoint vert à Lyon.

Extramuros, les rapports sont plus simples. *“J'ai eu un bon accueil quand on a présenté les projets de notre commune que l'on voulait voir figurer au plan de mandat de la Métropole”*, confie un maire de l'agglomération. Ce qui tranche avec l'accusé de réception délivré par Véronique Sarselli à **Grégory Doucet** : *“Lyon n'est pas le centre du monde.”* Les maires, en très grande majorité de droite de la métropole, ont aussi apprécié l'annonce de la remise à plat de certaines dotations aux communes. L'ancien président écologiste Bruno Bernard avait revu les critères pour les rapporter au nombre d'habitants. Véronique Sarselli envisage de revenir au système qui prévalait lors des mandats de Gérard Collomb et qui faisait la part belle aux petites communes. Une réforme à laquelle s'oppose Grégory Doucet comme il l'a rappelé via un courrier adressé à Véronique Sarselli dans lequel il posait les bases d'une cohabitation réussie selon lui.

Verticalité

Ce début de mandat flèche une incompatibilité d'humeurs qui pourrait déboucher sur une forme d'immobilisme à Lyon. *“Un mandat pour rien”*, a réagi le sénateur Thomas Dossus en apprenant que la Métropole de Lyon abandonnait le projet de réaménagement de la rive droite du Rhône qui devait être la grande réalisation du second mandat de Grégory Doucet. Pour l'heure, l'immobilisme ne guette pas qu'à Lyon. La machine métropolitaine se met doucement en branle. Un gros trimestre après son élection, les desseins de la majorité pour les six ans à venir sont encore vaporeux. De grandes annonces sont promises pour la rentrée. En attendant, c'est le black-out total. Les vice-présidents ont rendu leurs feuilles de route au début de l'été et attendent, en silence, l'arbitrage de Véronique Sarselli. Après un mandat plus collégial dans la forme, l'hôtel métropolitain semble renouer avec un fonctionnement plus vertical où les décisions sont prises par la présidence et son cabinet. La nouvelle présidente est aussi en première ligne publiquement, centralisant la

communication de l'institution. "On est dans la deuxième collectivité de France et nous avons six à sept ans devant nous. Les élus aux responsabilités ont tous des grosses expériences puisqu'ils sont maires de leurs communes mais c'est la première fois que nous sommes aux responsabilités à la Métropole. Nous devons nous emparer de dossiers importants. Nous sommes dans le temps de l'apprentissage. C'est une alternance à 180° donc il faut reprendre tous les dossiers", atténue un vice-président. Les soubresauts internes autour de l'affaire Abreu, devenue aussi une affaire Aulas, n'ont pas aidé à accélérer le rythme.

Le tournant de la rigueur

"Je pense surtout qu'ils sont en train de fabriquer un programme car ils n'en avaient pas. Ils n'ont fait campagne que contre nous. Aujourd'hui, ils se rendent compte que ça ne suffira pas pour remplir un plan de mandat dans la deuxième agglomération de France", souffle un écologiste lyonnais. Techniquement, la majorité actuelle avait deux programmes. Celui façonné par les maires dans leurs circonscriptions métropolitaines et celui de Jean-Michel Aulas, plutôt lyonno-centré. Ce dernier volet pourrait faire les frais de son déclassement express, en raison de l'affaire Abreu. **Le tunnel sous le tunnel de Fourvière** et l'hôtel métropolitain de police promis par l'ancien patron de l'OL ne semblent plus guère d'actualité. Officiellement, ils devraient être sacrifiés sur l'autel des difficultés budgétaires. Véronique Sarselli a présenté fin juin l'audit financier externe qu'elle avait commandé au lendemain de son élection. Il pointe une augmentation des dépenses de fonctionnement à hauteur d'un milliard d'euros lors du mandat précédent et des marges de manœuvre en berne. Véronique Sarselli peste aussi contre les coups partis, ces investissements votés lors du précédent mandat et qui vont être payés lors de celui-ci. Ils se chiffrent à 1,7 milliard d'euros et pourraient représenter plus de la moitié du plan d'investissement de la nouvelle majorité. En réponse, Véronique Sarselli a promis un plan d'économie drastique. Une gestion rigoureuse était aussi l'un de ses engagements de campagne. Elle n'aura d'autre choix que de le respecter.

Guichet

Sur la forme, les contours du mandat à venir se distinguent plus facilement. Non sans quelques faux pas. "Il y a des symboles difficiles. Véronique Sarselli promet de faire des économies mais elle s'augmente à la Métropole et au Sytral", raille un écologiste lyonnais. Le mandat devrait marquer un retour aux années Collomb, celles du Grand Lyon, avec un fonctionnement davantage tourné vers le soutien aux maires. Bruno Bernard, à la tête de la collectivité de 2020 à 2026, avait fait des spécificités de la Métropole de Lyon une autre lecture : celle d'une collectivité de plein exercice qui se posait en surplomb des communes. Une part importante du plan de mandat pourrait donc être consacrée à l'aide aux communes via des projets de réhabilitation de centres-bourgs ou d'espaces publics aux quatre coins de l'agglomération. Ce retour en arrière obéit aussi à une logique politique. La composante LR de la majorité Grand Cœur lyonnais estime que la victoire sur les écologistes lui appartient. Que les élections municipales ont forgé la conquête de la Métropole et qu'il en sera de même en 2032. "Nous avons passé six ans à dire que c'était de la faute de la Métropole et les habitants nous ont écoutés. Si on passe six ans à dire qu'on a pu faire des choses dans nos communes grâce à la Métropole, ils nous écouteront aussi", pointe un cadre LR. Institutionnellement, ce serait une forme de retour en arrière ou un meilleur équilibre entre feu la Courly et l'avènement de la Métropole incarné par Bruno Bernard et contesté par les maires.



La rue Grenette fait l'objet de nombreux désaccords sur sa réouverture aux voitures. @RB

Mobilités : est-ce vraiment le retour du tout-voiture à Lyon ?

• 3 septembre 2026 À 19:30 - Mis à jour À 20:09 par Paul Terra

Au terme d'un gros trimestre à la tête de la Métropole de Lyon, c'est sur le volet des mobilités que la rupture avec les écologistes est déjà la plus visible.

Véronique Sarselli avait fait campagne en promettant de rendre la liberté de circulation aux habitants du Grand Lyon. Elle pestait notamment contre les fermetures de nombreux axes de circulation automobile au profit de pistes cyclables. Devenue présidente de la Métropole, elle promet un rééquilibrage des mobilités pour tordre le cou aux critiques des écologistes qui l'accusent d'être "pro-bagnole". "Nous sommes arrivés, ces dernières années, à une tension maximale avec l'ensemble des usagers. C'est une crise qui pénalise tout le monde", estime Gilles Gascon, vice-président chargé des mobilités. "Notre fil rouge est de ne plus privilégier un mode de déplacement par rapport à un autre", promet ainsi Véronique Sarselli. Avec Pierre Oliver, son vice-président à la voirie et aux circulations intelligentes et

à la fluidité du trafic, **elle a lancé une plateforme, “Ça bloque, on agit”**, qui permet aux habitants de signaler “tout problème constaté sur la voirie lié à des aménagements récents”. En trois semaines, 1 700 signalements ont été effectués, principalement à Lyon (68,4 %). Cette plateforme servira ensuite à élaborer la carte des points noirs qui sera étudiée lors des assises de la mobilité promises par la candidate Sarselli.

La presque île au centre des attentions

En attendant, la présidente de la Métropole a déjà tranché sur le sort de la ZTL de Lyon. En campagne, elle promettait de la supprimer. Aux manettes, elle a opté pour un scénario hybride. En journée, du lundi au jeudi, les bornes seront levées et le périmètre accessible à tous les automobilistes. À partir du vendredi, et durant tout le week-end, la ZTL repasse dans sa configuration actuelle et est donc réservée aux ayants droit.

La réouverture de la rue Grenette aux voitures dans le sens ouest-est promise cet été a été décalée et est désormais annoncée pour septembre. **Les arbitrages sur l’option retenue ne sont toutefois pas définitifs** entre une cohabitation voitures-bus ou un retour des trolleys sur la partie nord de la rue de la République. La montée du Chemin-Neuf dont la réouverture aux voitures a été annoncée attend aussi ses modalités d’application.

Le tunnel sous le tunnel déjà enterré

Ces projets symboliques sont les marqueurs de l’alternance et d’une rupture avec les politiques menées par les écologistes. Durant la campagne, les candidats Grand Cœur lyonnais portaient un grand projet pour fluidifier la circulation automobile dans l’agglomération : une nouvelle traversée sous Fourvière, un tunnel de 8 kilomètres entre Vaise et Saint-Fons. Le dossier pourrait ne pas figurer dans le plan de mandat de la Métropole de Lyon. Ou seulement dans une version minimaliste sous la forme d’études de faisabilité. Depuis son élection, Véronique Sarselli envoie des messages contradictoires estimant tout à la fois que le projet devait être retravaillé ou qu’il pourrait devenir une réalité d’ici huit à dix ans. *“Le tunnel est d’autant plus en débat que c’était une idée de Jean-Michel Aulas. Nous découvrons quelques cadavres dans les placards et nous devons revoir nos ambitions à la baisse sur les investissements. Je ne suis pas sûr que beaucoup vont se battre pour ce tunnel”*, anticipe un cadre LR à la Métropole de Lyon. Jean-Michel Aulas se posait en début de mandat en garant du respect du programme. Son influence au sein du conseil métropolitain a largement faibli en raison de l’affaire Abreu et la nouvelle traversée sous Fourvière pourrait redescendre dans l’ordre des priorités. Concernant les grandes promesses portées par Jean-Michel Aulas et reprises par son alliée de campagne, Véronique Sarselli, l’installation de parcs relais pourrait survivre à son déclassement express. Dans son programme figurait la création de 3 000 places supplémentaires aux abords de gares TER ou des terminus des lignes de métro et de tram.

Pierre Oliver : « Je ne veux pas que le 2e devienne un musée »

Frédéric Crouzet - 22 juillet 2026 mis à jour le 4 septembre 2026

Pierre Oliver, 33 ans, vient de rempiler comme maire (Les Républicains) du 2e arrondissement. Mais dans une position plus confortable qu'auparavant. Nous l'avons rencontré pour en savoir davantage.



Le maire du 2e arrondissement Pierre Oliver. © Matthieu Delaty

Comment abordez-vous ce second mandat ?

Pierre Oliver : « C'est une configuration nouvelle. Jusqu'ici, l'arrondissement était dans l'opposition à la Ville comme à la Métropole. La situation est différente aujourd'hui. Il y aura davantage de collaboration entre le 2^e et la Ville de Lyon, qui a désormais tout intérêt à travailler avec la Métropole.

J'ai eu plus de contacts avec Grégory Doucet ces deux derniers mois que lors des six dernières années. Il a retrouvé mon numéro ! C'est important de travailler intelligemment, dans l'intérêt de nos concitoyens.

Quelles sont vos priorités en ce début de mandat ?

Il y a d'abord l'assouplissement de la [Zone à trafic limité](#) (ZTL, NDLR), avec notamment la réouverture de [la rue Grenette](#). Il faut aussi corriger rapidement la sortie du parking Bellecour ou l'accès aux bus à l'ouest de la place. Ce sont des urgences de début de mandat.

Ensuite, il y a des projets plus structurants : la vidéoprotection à Perrache et à Confluence, la rénovation de l'église Saint-Nizier, des chapelles de l'abbaye d'Ainay, des écoles Michelet et Condé, l'ouverture de la crèche Suchet ou encore la salle associative à l'école Lamartine.

Il y a aussi la fin de l'aménagement de Confluence pour permettre l'accession à la propriété et améliorer l'accès automobile au centre commercial.

Vous défendez un meilleur accès en voiture. N'est-ce pas contradictoire avec la lutte contre les émissions de carbone ?

Il y a besoin d'équilibre. Avant, la politique menée était surtout une lutte contre l'automobile. Ceux qui ont besoin de la voiture doivent pouvoir circuler. Cela ne veut pas dire construire de nouvelles autoroutes, mais éviter que les gens perdent leur temps dans les embouteillages.

C'est aussi ce qui fait la richesse d'un quartier : un équilibre entre les modes de transport, mais aussi dans l'habitat, avec des étudiants, des seniors, des familles, des bureaux, des logements, des commerces. Pour que les commerces vivent, il faut de tout. Je ne veux pas que le 2^e devienne un musée.

La fréquentation de la Presqu'île reste pourtant importante...

Chaque année, la part de personnes qui viennent consommer diminue de 11 %. Les gens se rendent surtout en Presqu'île pour se balader. Je souhaite y faire revenir une clientèle de l'Ouest lyonnais.

Quelles sont vos priorités en matière de sécurité ?

Les rodéos urbains avec des concerts de klaxon ont fait leur retour autour de Bellecour, sur les quais, à Perrache et à Confluence. C'est un vrai sujet. La Préfecture et la police sont très mobilisées. Il y a aussi la lutte contre le narcotrafic, le 2^e arrondissement n'est pas épargné.

Je note avec satisfaction aussi un changement de discours du maire de Lyon, après six ans d'inaction sur ces sujets. Il faut maintenant que tout le monde aille dans le même sens.

Pourquoi êtes-vous opposé au projet de base nautique à Confluence alors que les lieux de baignade manquent ?

Les images du canal Saint-Martin, à Paris, ne nous encouragent pas à donner une issue positive au projet. Les riverains craignent davantage de nuisances sonores. Il y a déjà des barbecues sauvages, de la musique très tard, des gens qui restent toute la nuit. Nous proposons une alternative sur le Rhône, du côté du musée des Confluences. Il ne faut pas s'entêter quand les riverains s'opposent à un projet. »



En moyenne, Ainay a perdu -24,15 % de sa valeur © Anna Testagrossa

Bouilloires l'été, passoires l'hiver : la Presqu'île au défi de la rénovation

• 2 septembre 2026 À 19:30 par Eloi Thiboud

Derrière le charme des immeubles anciens de la Presqu'île, les contraintes énergétiques deviennent un casse-tête, hiver comme été.

Les moulures et l'élégance des appartements du centre ne parviennent plus à convaincre. En cause : les contraintes énergétiques qui pèsent sur le bâti ancien depuis l'entrée en vigueur de la loi Climat et Résilience en 2021. Avec des murs en pierre de 60 à 80 centimètres d'épaisseur et des hauteurs sous plafond pouvant atteindre 4,5 mètres dans les appartements canuts, les besoins en chauffage sont colossaux. Résultat : une grande partie des biens non rénovés sont classés E, F ou G au diagnostic de performance énergétique (DPE). Dans le 1er arrondissement de Lyon, 15 % des logements sont ainsi considérés comme des passoires thermiques et un quart obtient la note E, selon l'Ademe. La situation est comparable dans le 2e arrondissement, à l'exception du quartier de Confluence, où les constructions récentes présentent de bien meilleures performances énergétiques.

Un mandataire Cafpi, connaisseur de la place lyonnaise, confirme cette tendance : *“Les logements très énergivores sont beaucoup plus difficiles à vendre qu'il y a quelques années”* et précise que les acheteurs *“calculent aujourd'hui le coût global de leur projet avec beaucoup plus de précision voire font une estimation professionnelle de leurs dépenses d'énergie. Ils*

savent qu'acheter sur la Presqu'île cela signifie souvent devoir faire des travaux, ce qui peut en décourager une partie”.

Rénover coûte cher

Et de fait, pour les habitants de l'hypercentre, engager une rénovation thermique relève souvent du parcours du combattant. Afin de préserver les façades historiques, l'architecte des bâtiments de France (ABF) interdit généralement l'isolation par l'extérieur. Les propriétaires n'ont alors d'autre choix que d'isoler par l'intérieur, au prix d'une perte de surface habitable qui peut, à terme, affecter la valeur du bien.

Les fenêtres sont elles aussi soumises à des règles strictes. Les ABF imposent fréquemment le maintien de menuiseries en bois, souvent à petits carreaux, dont le remplacement représente un investissement important. Comptez un budget entre 1 000 euros et 2 000 euros par fenêtre entre Rhône et Saône selon la Fnaim.

À ces contraintes s'ajoute la réforme du mode de calcul du DPE entrée en vigueur en 2021, qui a parfois déboussolé certains propriétaires. *“On a des appartements entièrement rénovés qui ont un mauvais DPE”*, enragent les agents Orpi du centre-ville. Ils citent l'exemple frappant d'un appartement rue Constantine : *“On était en D il y a deux ans. Aujourd'hui, avec le durcissement des critères, il est passé en E... impossible de le vendre et de rentabiliser ses travaux. On ne peut pas faire non plus de miracle dans des immeubles qui ont deux siècles.”*

Des difficultés identifiées par les autorités publiques. Des dispositifs comme MaPrimeRénov' ou Écoréno'v (Métropole de Lyon) peuvent financer entre 30 % et 45 % du montant des travaux. Des histoires heureuses existent aussi, rapportent les agents. Les professionnels citent par exemple le cas d'une rénovation de 10 500 euros des radiateurs d'un T3 rue de la Charité, dont le reste à charge est tombé à 4 300 euros après aides, tout en générant une plus-value estimée à 25 000 euros grâce au passage du logement d'une étiquette F à D.

Les canicules rebattent aussi les cartes

À ces préoccupations énergétiques s'ajoute désormais un autre facteur : les vagues de chaleur. Dans un parc immobilier où les possibilités d'isolation et d'installation de climatisation sont limitées par les règles de protection du patrimoine, les épisodes caniculaires pèsent eux aussi sur la demande. Le président de l'agence César & Brutus évoque un début d'été *“lunaire, avec une chute de -60 % de la demande”* pendant les épisodes de canicule. Certains agents évoquent d'ailleurs des situations dramatiques, avec des sans-abri venant se réfugier dans les cages d'escalier pour échapper à la fournaise, mettant fin aux visites.

Publié le mardi 01 septembre 2026 dans la rubrique Lyon

AU CŒUR DE LYON, LE SCANDALE DES LOGEMENTS VACANTS ET DU FONDS D'INVESTISSEMENT QATARI

Dans le cœur de Lyon, dans le deuxième arrondissement, un phénomène troublant se dessine. À proximité du célèbre passage de l'Argue et de la rue de la

Dans le cœur de Lyon, dans le deuxième arrondissement, un phénomène troublant se dessine. À proximité du célèbre passage de l'Argue et de la rue de la République, des logements vacants se multiplient, témoignant d'une réalité préoccupante pour cette ville dynamique.

Des immeubles silencieux

Sur le numéro 79 de l'artère, l'immeuble semble figé dans le temps. En empruntant les escaliers, l'absence de vie est frappante. Un vol de pigeon, dérangé par la présence de visiteurs, illustre bien la solitude des lieux. Un habitant du quartier témoigne : « Cela fait au moins six mois qu'il n'y a plus personne ici. » En face, au 78, il est question d'une poignée d'habitants. Mais un constat s'impose : l'état des lieux est vétuste. « Il y a beaucoup à détruire », ajoute-t-il, soulignant les défis à relever pour redynamiser ce secteur.

Un constat inquiétant

Cette situation d'abandon au cœur de la ville interroge. Rue Thomassin, la situation est encore plus marquée. À des adresses successives, comme les numéros 14 à 24, l'absence d'occupants est frappante. Les façades, autrefois animées, sont désormais désertes. Un permis de construire, daté de septembre 2012, traîne à l'entrée d'un immeuble qui a abrité un ancien cinéma, maintenant oublié.

Les enjeux du logement à Lyon

Cette réalité des logements vides soulève des questions sur les enjeux du logement à Lyon. Alors que la demande en logements ne cesse d'augmenter, ces espaces vacants semblent témoigner d'une gestion inappropriée. La ville, pourtant dynamique, doit faire face à un paradoxe : des personnes en quête de logement coexistent avec des immeubles laissés à l'abandon.

Impact sur le quartier

Les conséquences de ces logements vacants vont au-delà de simples chiffres. Elles affectent l'animation et la vitalité du quartier. Les commerces, les services et la vie de quartier s'en ressentent nécessairement. Un espace vivant se transforme en un lieu de désolation, où l'absence de vie humaine réduit les interactions sociales.

Vers une prise de conscience

Il est crucial que cette situation soit portée à l'attention des décideurs locaux. La prise de conscience autour des logements vacants doit s'accompagner d'initiatives concrètes. Repenser l'utilisation de ces espaces pourrait offrir des solutions à la crise du logement tout en revitalisant des zones délaissées.

En somme, au cœur de Lyon, un défi se dresse. Les logements vacants, loin d'être une simple anomalie, sont un appel à l'action. Les enjeux sont multiples et nécessitent une mobilisation collective pour transformer cette réalité en une opportunité pour la ville et ses habitants.

Lyon • Commémoration des 82 ans de la Libération ce jeudi

Le 3 septembre 1944, Lyon était libérée des Allemands par les troupes du général Brosset. Une cérémonie de commémoration des 82 ans de la Libération de la ville aura lieu ce jeudi 3 septembre, à 17 h 30, place Bellecour.

Cet événement est ouvert à toutes et tous. La Maîtrise Saint-Marc et les élèves du collège Jean-Tourette participeront à ce temps de mémoire à travers des chants et la lecture d'un texte sur la Libération de Lyon. Cette année, les Chœurs de l'Armée française seront présents et interpréteront plusieurs chants aux côtés de la Musart, la Musique de l'Artillerie, formation musicale de l'armée de terre basée à Lyon.

Au programme de cette cérémonie : allocutions, dépôt de gerbes, minute de silence et chants.

La cérémonie se clôturera à 18 h 30 avec le chant Fleur de Paris, interprété par la Maîtrise Saint-Marc.



Une déambulation festive avait été organisée pour marquer les 80 ans de la Libération de Lyon. Photo archives Joël Philippon

82 ans après, Lyon commémore sa Libération place Bellecour

Ce jeudi 3 septembre, 82 ans après la Libération de Lyon, la Ville et les associations des anciens combattants et résistants ont organisé une commémoration devant le Veilleur de pierre,

Sous une chaleur estivale, l'événement a rassemblé près de 200 personnes, dont tout le paysage politique lyonnais, à l'image de Grégory Doucet, maire, et Véronique Sarselli, présidente de la Métropole.

À Lyon, l'été 1944 a été particulièrement sanglant à mesure que la Libération s'approchait. Symbole de cette guerre qui se termine mais qui s'in-

tensifie, le Veilleur de pierre. Érigé au croisement de la place Bellecour et de la rue Gasparin il y a 78 ans, en mémoire des cinq Résistants emprisonnés à Montluc et fusillés à cet endroit le 27 juillet 1944, le monument a vu élus et haut gradés militaires déposer des gerbes et se recueillir, au nom de ceux qui ont donné leur vie pour la France.

« L'Histoire nous interdit deux facilités : la naïveté et la paresse »

Dans son discours, le maire a insisté sur les leçons à tirer de la Résistance, notamment sur le pouvoir d'agir politique et

citoyen. « Nous pouvons toujours choisir l'action avant de devoir nous habituer à l'inacceptable », a rappelé Grégory Doucet avant de lancer ce qui ressemble à un avertissement. « Les digues dont nous avons hérité ne tiennent que si nous continuons à les entretenir ».

Un message qui résonne particulièrement dans le contexte politique actuel, à quelques mois de l'élection présidentielle. Ce moment solennel a été clôturé par les chants du Chœur de l'Armée Française, exceptionnellement présent pour l'occasion.

● De notre correspondant
Nabil Benyoucef



Grégory Doucet, déposant une gerbe au pied du Veilleur de pierre, accompagné d'un jeune membre du Conseil municipal des enfants de Lyon. Photo Nabil Benyoucef



Le 82e anniversaire de la Libération de Lyon a été commémoré ce jeudi. @CL

En images. Lyon commémore les 82 ans de sa Libération devant le Veilleur de Pierre

• 3 septembre 2026 À 20:10 - Mis à jour le 4 septembre 2026 À 08:30 par Corentin Lucas

82 ans après la Libération de Lyon, plusieurs centaines de personnes se sont réunies ce jeudi 3 septembre place Bellecour, au pied du Veilleur de Pierre. Élus, anciens combattants et habitants ont rendu hommage à celles et ceux qui ont contribué à libérer la ville en 1944.

Il y a 82 ans, Lyon retrouvait sa liberté. Le 3 septembre 1944, à 10h du matin, les soldats de la 1re Division française libre franchissaient la passerelle de l'Homme de la Roche avant de rejoindre la place des Terreaux. Après plusieurs mois d'occupation, de répression et de rationnement, la ville était libérée. Ce jeudi, plusieurs centaines de personnes se sont rassemblées place Bellecour pour commémorer cet anniversaire, au pied du Veilleur de Pierre.

Parmi les élus présents figuraient notamment le maire de Lyon Grégory Doucet, la présidente de la Métropole Véronique Sarselli, la députée du Rhône Marie-Charlotte Garin et la conseillère municipale Anaïs Belouassa-Chérifi. Dans le public, plusieurs personnalités politiques étaient également présentes, comme Pierre Oliver et Thomas Rudigoz, ainsi que Jean-Michel Aulas.



Le public est venu en nombre pour assister à la cérémonie. @CL

"Plus la liberté approche, plus elle devient dangereuse à espérer"

Dans son discours, Grégory Doucet a commencé par rappeler la violence des dernières semaines précédant la Libération de Lyon. *"Il y a les caves où l'on interroge, celles où l'on torture. Il y a les cellules de Montluc et celles de Saint-Paul. Il y a les portes qui s'ouvrent au milieu de la nuit, les familles qui attendent un retour, qui parfois, ne viendra jamais."*



Le maire de Lyon a évoqué plusieurs épisodes tragiques de l'été 1944. @CL

L'exécution de sept otages juifs à Rillieux-la-Pape le 29 juin, ordonnée par Paul Touvier, l'assassinat de cinq résistants en plein jour à Lyon le 27 juillet ou encore le départ, le 11 août depuis Perrache, d'un train transportant 650 déportés juifs et résistants vers les camps de Natzweiler, Ravensbrück et Auschwitz ont été rappelés par l'édile. *"Plus la liberté approche, plus elle devient dangereuse à espérer. Et pourtant, dans l'épaisseur de la nuit, certains pensent déjà au matin."*

Le maire de Lyon a ensuite fait de cette commémoration un rappel de l'importance de l'État de droit et des principes républicains. *"Voilà ce qu'est l'état de droit. Ce sont des règles qui valent pour tous. Des juges que l'on ne peut ni acheter, ni faire taire. Des pouvoirs qui se limitent les uns les autres (...) L'histoire ne se répète jamais totalement, mais elle nous interdit la naïveté et la paresse. C'est le sens des moments de mémoire que nous partageons, comme aujourd'hui."*

"Vous détenez aujourd'hui un flambeau"

Antoine Guérin, préfet délégué à la défense et à la sécurité, s'est lui aussi adressé particulièrement aux jeunes générations : *"Dans un pays tracé d'incertitudes, souvenez-vous des luttes et des sacrifices de vos aînés. Soyez fidèles à leurs courageux engagements. Reprenez fièrement leur combat contre le repli et l'indignation. Vous détenez aujourd'hui un flambeau : à vous de le porter, sans jamais le faire retomber."*



Au cours de la cérémonie, les différentes gerbes ont été déposées au pied du Veilleur de Pierre. @CL

Pour cette 82e commémoration, la Ville de Lyon avait souhaité donner une dimension particulière à la cérémonie avec la présence exceptionnelle des Chœurs de l'Armée française.



Après La Marseillaise, les élus ont salué les porte-étendards. @CL

"Un fleuve, un pont sauvé de justesse, et de l'autre côté, une ville entière, suspendue au pas de quelques hommes déterminés. Voilà ce que fut la libération de Lyon", a rappelé Antoine Guérin. 82 ans après, la cérémonie s'est achevée devant le Veilleur de Pierre, avec la volonté de maintenir vivant le souvenir des victimes et de ceux qui ont combattu pour libérer la ville

Lyon : rue Grenette, avenue des Frères-Lumière, ZTL... ces changements repoussés "à l'automne"

La présidente LR de la Métropole de Lyon, Véronique Sarselli, annonce de grands changements dès cet automne : la circulation automobile sera à nouveau impactée dans la ville.



Autrefois permettant de traverser la Presqu'île de Lyon, la rue Grenette est désormais dédiée aux bus. (©Théo Zuili / actu Lyon)

Par [Théo Zuili](#) Publié le 1 sept. 2026 à 12h06

Élue en mars dernier, la nouvelle présidente LR de la [Métropole de Lyon](#) et de Sytral Mobilités, [Véronique Sarselli](#), a présenté dans [une interview exclusive à actu Lyon](#) les grands changements **qui bousculeront la vie quotidienne** des habitants de Lyon ces prochains mois.

Des aménagements impactants sont attendus, mais aucune date précise n'est annoncée, hormis qu'ils doivent être déployés « cet automne », soit **d'ici le lundi 21 décembre 2026**.

Ce qui va bouger en Presqu'île

Côté [Presqu'île](#) de Lyon, la **rue Grenette** (réservée aux cyclistes et aux bus [depuis juin 2025](#)) doit rouvrir aux voitures « dans le courant de l'automne » 2026, annonce l'élue qui avait pourtant promis du changement dès la rentrée de septembre.

La présidente justifie ce délai par une attention à concevoir « le scénario **le plus abouti et le plus équilibré** pour tout le monde » alors qu'une concertation citoyenne menée par le maire écologiste de Lyon Grégory Doucet a montré un soutien populaire [au maintien de la rue Grenette sans circulation automobile](#).

« L'assouplissement de la [Zone à trafic limité \(ZTL\)](#) se fera en deux temps, semaine et week-end : le soir, l'entrée en vigueur sera repoussée pour préserver la tranquillité des habitants qui ont droit au calme la nuit, tout en laissant vivre les loisirs lyonnais ; le week-end, la restriction démarrera dès 15h le vendredi, pour anticiper l'afflux du monde qui arrive en ville », précise Véronique Sarselli.

Leo & Go : l'entreprise d'autopartage qui défie la crise à Lyon

Inès Lombarteix - 4 septembre 2026

Leo&Go souffle ses 5 bougies place Carnot samedi 5 septembre, l'occasion de revenir avec son directeur général Vincent Frey sur les défis de cette entreprise d'autopartage.



Vincent Frey, DG de Leo&go. ©DR

Alors que plusieurs services d'autopartage ont quitté la métropole lyonnaise ces dernières années, Leo & Go fête ce samedi ses cinq ans d'existence. Un cap symbolique. [Lancé en 2021](#), dans un contexte post-Covid marqué par l'arrêt du service [Bluely](#) et le départ d'autres opérateurs comme [Yea](#), le service lyonnais en free-floating (transport en libre-service) a su trouver son équilibre là où d'autres ont échoué.

Contrairement à Citiz, qui fonctionne avec des stations fixes et a récemment repris le flambeau du service public, Leo & Go a fait le pari du free-floating : une voiture disponible 24h/24, sans abonnement, sans frais d'inscription, avec la possibilité de la prendre et de la laisser dans différentes zones autorisées. Une flexibilité plébiscitée par les usagers, qui sont aujourd'hui 75 000 à être inscrits.

Un modèle privé et sans subvention

Porté par une initiative 100 % privée, sans subvention d'exploitation, Leo & Go tient le coup malgré la hausse des coûts énergétiques, qui a d'ailleurs entraîné une légèrement hausse des prix du service depuis le printemps 2026. *« Nous avons démontré qu'un service d'autopartage pouvait trouver son équilibre économique, se développer dans la durée et contribuer à la mobilité du territoire sans peser sur les finances publiques »*, explique Vincent Frey, son directeur général.

Lire aussi : [Autopartage : de la place pour tout le monde ?](#)

Aujourd'hui rentable, le service continue de se développer avec une flotte de 400 véhicules diversifiés : citadines, véhicules familiaux, utilitaires et vans. Les usages ont également évolué : privés, professionnels, week-ends, déménagements, trajets vers l'aéroport Lyon-Saint-Exupéry, ou encore location longue durée de 3 à 12 mois.

La voiture « à dose homéopathique »

Avec 16 millions de kilomètres parcourus depuis son lancement, Leo & Go affirme contribuer significativement à la démotorisation dans la métropole. Chaque véhicule Leo & Go remplace plusieurs voitures individuelles, réduisant ainsi le nombre de voitures dans l'espace public. *« Utilisateur depuis 2022, j'ai vendu ma voiture et je vais désormais partager mes trajets entre vélo, marche et Leo & Go »*, témoigne Alexandre Meret, père de trois enfants.

Pour Vincent Frey, l'objectif est en effet de *« réduire l'utilisation de la voiture dans l'espace public. C'est un usage à dose homéopathique. »* Le service opère désormais sur six communes (Lyon, Villeurbanne, Caluire, Écully, Bron, Sainte-Foy) et toutes les places de stationnement payantes en ville sont accessibles. Pas besoin de refaire le plein non plus, tout est compris dans le prix.

Encore des défis à relever

Si les cinq bougies vont être soufflées, il n'y aura pas de repos pour l'équipe de Leo & Go qui doit toujours faire face à deux problématiques principalement pour durer dans le temps selon Vincent Frey : *« les hausses des coûts de l'énergie et le vandalisme, c'est ce qui nous impacte le plus économiquement »*.

Des contraintes qui n'empêcheront pas l'entreprise de se lancer des défis pour les prochains mois, Leo & Go prévoit d'étendre progressivement sa zone de service à Oullins-Pierre-Bénite et Tassin-la-Demi-Lune. Le projet inclut également le lancement de stations avec bornes de recharge électrique pour les véhicules utilitaires, ainsi que le renforcement de l'offre pour les entreprises avec des comptes pros.

Le 5 septembre, un événement ouvert à tous

Pour marquer le coup, Leo & Go organise une journée portes ouvertes le samedi 5 septembre de 11h à 17h place Carnot (Lyon 2^e). Animations, rencontres avec les équipes, tests de l'application et récompenses pour les utilisateurs les plus fidèles sont au programme.

L'occasion de *« célébrer une réussite locale qui a fait entrer l'autopartage dans le quotidien des Lyonnais, tout en recueillant les témoignages et attentes pour les prochaines évolutions du service »*, explique Vincent Frey.

Les Bateaux Lyonnais rachetés par une entité du Groupe Bourse

La rédaction - 4 septembre 2026

C-Gastronomie, entité traiteur associée du Groupe Bourse, rachète les Bateaux Lyonnais avec des objectifs ambitieux.



Les bateaux lyonnais. © DR

C-Gastronomie, entité traiteur associée du Groupe Bourse, a annoncé le 3 septembre dernier qu'elle rachetait les Bateaux Lyonnais. Transportant plus de 190 000 passagers chaque année, les Bateaux Lyonnais proposent des croisières-restaurants, des événements privés et des promenades commentées sur le Rhône et la Saône.

C-Gastronomie veut construire de véritables passerelles entre ses activités et celles des Bateaux Lyonnais, pour faire rayonner la culture et le patrimoine lyonnais. Le groupe l'assure, les Bateaux Lyonnais vont maintenir leurs activités existantes. L'entreprise était possédée par le groupe Lavoire Hotels depuis 2017.

« Cette reprise nous permettra de proposer à nos clients une expérience locale plus complète, alliant gastronomie, patrimoine et art de vivre. » présente Paul-Maurice Morel, dirigeant co-fondateur de PÔL développement et de CG développement dans un communiqué.

Lier les expertises gastronomiques et fluviales

Ce rachat permet l'association des expertises des deux entreprises. D'un côté, celle de plus de 40 ans de navigation pour les Bateaux Lyonnais, avec une flotte de 6 bateaux sur le fleuve et la rivière de la Ville. De l'autre, celle d'un savoir-faire gastronomique et hôtelier historique, grâce au Groupe Bourse et ses plus de 800 collaborateurs.

Navigants depuis 1984, les Bateaux Lyonnais continueront de proposer leurs formules actuelles, des croisières restaurant aux afterworks et DJ Set.

Matthieu Dufour

Les Bateaux Lyonnais changent de pavillon pour rejoindre le Groupe Bocuse



Les Bateaux Lyonnais transportent 190 000 passagers chaque année sur le Rhône et la Saône.

Photo d'archives Richard Mouillaud

Propriété depuis 2017 du Groupe Lavoire Hôtels, l'acteur historique du tourisme fluvial lyonnais rejoint C-Gastronomie, l'entité traiteur associée au Groupe Bocuse. Avec l'ambition de faire rayonner la ville de Lyon.

Une transmission entre deux institutions emblématiques du patrimoine lyonnais. Le Groupe Bocuse, par l'intermédiaire de son entité traiteur C-Gastronomie (événementiel, réception, traiteur...), a annoncé, ce jeudi 3 septembre 2026, la reprise des Bateaux Lyonnais, acteur historique du tourisme fluvial à Lyon depuis plus de quarante ans. Une marque commerciale (ex Lyon City Boat) jusqu'alors propriété, depuis 2017, du Groupe lyonnais Lavoire Hôtels (neuf établissements, plus de 90 millions d'euros de chiffre d'affaires et 650 collaborateurs en 2024).

Ce rapprochement permettra à l'activité de croisières-restaurants, promenades et événements privés et professionnels « de développer de nouvelles expériences associant gastronomie, navigation et événementiel afin de renforcer l'attractivité touristique de Lyon tout en préservant l'identité des Bateaux Lyonnais », soulignent les deux acteurs dans un communiqué commun.

Deux maisons au service de l'attractivité de Lyon

L'ensemble des collaborateurs poursuivra ses missions afin d'assurer « une transition progressive, fidèle à l'histoire, aux équipes et à l'identité des Bateaux Lyonnais. »

« Nous sommes fiers d'écrire une nouvelle page de cette histoire et de contribuer, ensemble, au rayonnement de la Capitale des Gaules, s'est exprimé Paul-Maurice Morel, dirigeant cofondateur de PÔL développement et de CG développement (Groupe Bocuse). Cette reprise nous permettra de proposer à nos clients une expérience locale plus complète alliant gastronomie, patrimoine et art de vivre afin de renforcer l'attractivité de Lyon face aux grandes destinations européennes. »

Six bateaux et 190 000 passagers par an

« Nous sommes très heureux que Les Bateaux Lyonnais poursuivent leur histoire au sein de C-Gastronomie, qui partage les mêmes valeurs d'excellence et d'attachement à notre territoire, a déclaré Jean-Claude Lavoire, président fondateur de Lavoire Hôtels. Cette transmission s'inscrit dans notre volonté de recentrer notre groupe sur son cœur de métier, l'hôtellerie, tout en confiant cette belle maison à un acteur capable d'en poursuivre le développement et de faire rayonner Lyon. »

Créés en 1984, Les Bateaux Lyonnais possèdent une flotte de six bateaux naviguant sur le Rhône et la Saône et transportent près de 190 000 passagers chaque année.

Inspiré par la vision de Paul Bocuse, le Groupe Bocuse rassemble quant à lui plus de trente établissements, près de 800 collaborateurs et accueille chaque jour plus de 2 200 convives.

● A.M.

Lyon 2^e • Le vélo et la marche en fête place Bellecour

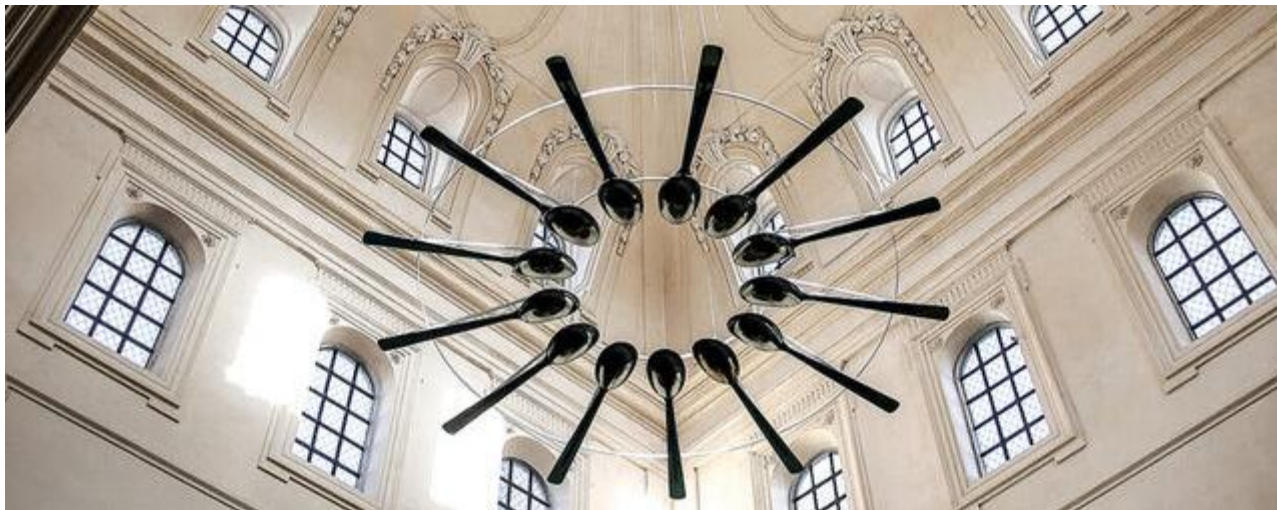
Tester, apprendre, rencontrer et comprendre ce qu'apportent le vélo et la marche, c'est ce qu'offre la place Bellecour, les 19 et 20 septembre. Il s'agit de deux jours de découverte et d'expérimentation pour ces modes doux, avec une bourse aux vélos d'occasion, des espaces pour essais gratuits, de nombreuses animations conduites par les associations lyonnaises et une véloparade sur un parcours de 10 km. Deux jours où, de l'entretien à la sécurité et du vélo-cargo au vélo adapté, les organisateurs souhaitent que le public, via la marche et le vélo, apprenne à se réapproprier l'espace public et à découvrir leur environnement urbain ou non autrement.

Entrée gratuite de 10 à 18 heures, les deux jours. Parking vélo gratuit et sécurisé. Le 20, véloparade de 14 h 30 à 16 heures.

Inscription pour les essais :

<https://cargobikefestival.fr>

Toutes informations : <https://maisonduvelolyon.org>



La sauce de Cité de la gastronomie de Lyon n'a jamais pris

Exit la Cité de la gastronomie de Lyon, place à un musée ?

• 1 septembre 2026 À 20:00 par Guillaume Lamy

La Cité internationale de la gastronomie de Lyon, fermée depuis 2025 après deux échecs et environ 20 millions d'euros dépensés, cherche un nouveau modèle, peut-être muséal.

La recette n'a jamais vraiment pris. Fermée depuis début 2025, la Cité internationale de la gastronomie de Lyon mijote sans qu'aucun menu ne soit annoncé. Après neuf mois d'existence en 2019-2020, un premier fiasco, puis un deuxième service en 2022 resté tiède, la majorité écologiste avait coupé le gaz. En mars 2025, elle avait retiré le million d'euros de subvention annuelle de fonctionnement. La messe était dite. L'addition salée. Sur les 16,4 millions d'euros investis à l'origine, 10,4 venaient de onze mécènes privés (Seb, Valrhona, Crédit Agricole, Eiffage...), le reste se partageant entre Métropole, Ville et État. S'y est ajouté 1,7 million d'euros versés en 2020 à MagmaCultura, l'exploitant espagnol choisi à l'origine, pour solder le premier échec. Le reproche qui lui était fait : des salles figées, plus muséales que vivantes.

“On a mis 20 millions d'euros à la poubelle”, tranche Christophe Marguin, le nouveau patron d'OnlyLyon Tourisme et Congrès. Les autres tables du réseau des Cités de la gastronomie n'ont rien de rassurant non plus. Dijon (15,5 millions d'argent public) compte trois liquidations judiciaires, Tours (dont le projet originel a été évalué à 35 millions d'euros) affiche un avenir incertain. Rungis n'est toujours pas sortie de terre.

Sans le savoir, Christophe Marguin applique un précepte de l'école de Palo Alto : quand une solution ne marche pas, mieux vaut en changer. Il plaide pour une recette plus simple, un musée. “Quand je vois la qualité de nos musées à Lyon je pense qu'on a un savoir-faire et que, peut-être, il faut plus travailler dans ce sens-là pour la Cité de la gastronomie.” Singulier venant d'un chef cuisinier qui, à sa table, propose une expérience sensorielle et immersive. Il rappelle à l'envi avoir fait boycotter l'inauguration par les Toques Blanches lyonnaises, la plus ancienne association de cuisiniers en France, dont il est président. Elle avait justement regretté d'être mise à l'écart du projet initial. Le président d'OnlyLyon Tourisme et Congrès doit échanger mi-septembre avec la présidente de la Métropole de Lyon. On saura si la Cité de la gastronomie lyonnaise remet le couvert ou finit à la casserole.

Mucha, Doisneau, Ben... Trois grandes expos à voir à Lyon en septembre

Luc Hernandez - 31 août 2026 mis à jour le 1 septembre 2026

La rentrée culturelle à Lyon promet d'être riche avec trois expositions majeures à la Sucrière, au Grand Hôtel-Dieu et au musée des Beaux-Arts.



Robert Doisneau, Lyon, 1950. ©DR

Des centaines de clichés de Robert Doisneau à La Sucrière



400 photos de [Robert Doisneau](#), et Lyon et Lyon et Lyon... Avant [la Biennale à venir mi-septembre](#), La Sucrière lance comme chaque année la rentrée des expos en grande pompe.

Après *Titanic*, c'est donc au tour du plus célèbre des photographes du XX^e siècle d'arborer les murs de Lyon, avec plusieurs centaines de prises de vue (en noir et blanc) et quelques raretés prises dans la capitale des Gaules, dans les années 1950. L'événement de la rentrée.

[Robert Doisneau, *Instants donnés*](#). Nouvelle exposition à la Sucrière, Lyon 2^e Confluences, à partir du 4 septembre 2026. Tarifs. De 12,90 € à 16,90 €.

Les muses de Mucha au Grand Hôtel-Dieu



Vous préférez la couleur ? Le Grand Hôtel fait revivre la Belle Époque Art Nouveau d'Alphonse Mucha et son amour des couleurs et des portraits de femmes, à commencer par la plus grande star au tournant du XX^e siècle, devenue son amie : [Sarah Bernhardt](#).

La première exposition monographique consacrée au peintre-dessinateur en France.

[Alphonse Mucha](#), exposition au Grand Hôtel-Dieu, sous la verrière de la Cour du Midi, entrée au 13 rue de la Barre, Lyon 2^e. Du 4 septembre au 24 janvier 2027, du mardi au dimanche de 10h à 20h.

Tarifs. De 11 à 15 €.

Foule sentimentale au musée des Beaux-Arts



André Breton, Ben, Annette Messager, Joseph Cornell ou Marcel Duchamp... Ces noms vous sont familiers et l'ont souvent été à l'affiche du [musée des Beaux-arts de Lyon](#). Ils font tous partie de la grande exposition d'automne, *Musée sentimental*, consacrée aux collections d'artiste, et agrémentée d'œuvres prêtées par Centre Pompidou, actuellement en travaux.

L'occasion de revisiter l'histoire de l'art à travers l'œil exercé des artistes, et d'ouvrir grand ses frontières entre peintures, collages, installations, sculptures, des débuts de la modernité avec le surréalisme, jusqu'à l'art en Le

Magasin de Ben, 1958-1973 Achat en 1975 Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne – Centre de création industrielle : Présentation des collections permanentes, janvier 1991 © Ben Vautier / ADAGP, Paris, [année de publication] Photo © Centre Pompidou, MNAM-CCI / Philippe Migeat / Dist. GrandPalaisRmn

Musée sentimental (Breton, Spoerri, Messager, Cornél, Ben, Duchamp...). Du 11 septembre au 14 mars 2027. De 10h à 18h (ven 10h30-18h) sauf mardi et jours fériés.

Tarifs. De 8 à 14 €

L'histoire méconnue du chef-d'œuvre d'Alfonse Mucha au musée de l'Imprimerie

Alors que le musée de l'Imprimerie et de la Communication graphique poursuit sa métamorphose à 6 millions d'euros, *Le Progrès* continue de fouiller dans les réserves secrètes de l'ancien Hôtel de ville. Coup de projecteur sur une lithographie d'Alfonse Mucha de 1900 : une publicité haute en couleur pour du papier photographique par une entreprise de l'Isère, née du recyclage habile d'une commande antérieure.

Une jeune femme élégante vêtue d'une robe fluide d'inspiration orientale, entourée d'arabesques florales et d'un collier rappelant un pectoral égyptien... Pas de doute : nous sommes devant la signature inimitable d'Alfonse Mucha, figure de proue de l'Art nouveau, au musée de l'Imprimerie et de la communication graphique

dans les réserves secrètes de l'ancien Hôtel de Lyon. Imprimée en sept couleurs par l'imprimerie Champenois à Paris vers 1900, cette lithographie promeut « L'Automatique », un papier photographique conçu par la papeterie Bergès en Isère.

« C'est une affiche magnifique d'un très grand artiste », souligne Joseph Belletante, le directeur du musée. « Pour la petite histoire, la famille Bergès, qui avait de l'argent et voulait travailler avec des artistes modernes, a commandé cette affiche à Mucha qui s'est un peu moqué d'eux ! »

Un recyclage artistique

Derrière le raffinement de la composition se cache en effet une astuce de création. « Mucha n'a pas créé un dessin original pour cette commande : il a recyclé une affiche qu'il avait faite deux ans plus tôt, en 1898, pour un calendrier, révèle le direc-

teur avant de préciser : Il a juste remplacé l'élément central et adapté le lettrage pour qu'on pense que c'était une création originale pour la papeterie. »

Dans cette variante, la jeune femme ne tient plus un calendrier mais feuillette un recueil photographique. La typographie asymétrique du « modern style » fait référence aux lignes végétales, formant un ensemble décoratif complet.

Une lettre « Q » masquée par la censure ?

Au-delà de la virtuosité graphique de Mucha (qui publiera peu après ses études naturalistes de plantes dans Documents décoratifs), l'affiche conservée par le musée intrigue par un détail curieux dans son texte.

« Quand on regarde le mot « Automatique » sur cette déclinaison publicitaire de l'affiche, la lettre « Q » est masquée par le dessin », remarque Joseph Belletante. « À l'époque, était-ce de



L'une des créations en chromolithographie d'Alfonse Mucha en 1898. Photo fournie

la pudeur ou une contrainte graphique ? On ne le sait pas vraiment, mais le mot se lit presque « Automatie ». C'est une petite curiosité amusante sur ce chef-d'œuvre d'Alphon-

se Mucha entré dans nos collections en 2022. »

● **Marie-Agnès Laffougère**
Exposition d'Alphonse Mucha au Grand Hôtel-Dieu. Du 4 septembre 2026 au 24 janvier 2027

Un espace de 350 m² consacré à la musique s'installe en Presqu'île

À la rentrée 2026, Wipay ouvre un nouveau centre de musique au cœur de Lyon. Conçu comme un véritable espace d'apprentissage, de pratique, de création et de partage, le centre sera inauguré le 15 octobre. Une journée portes ouvertes est organisée ce samedi 5 septembre.

Après six ans de développement à Lyon à travers ses cours à domicile, à distance, ses ateliers et ses stages, Wipay franchit une nouvelle étape avec l'ouverture d'un nouveau centre musical. Situé au 9, rue de l'Arbre Sec,

en plein cœur de la Presqu'île, ce nouvel espace de 350 m² a été imaginé comme un véritable lieu de rencontre et de pratique ouvert à tous les publics.

Mix DJ, piano, guitare...

Pensé pour favoriser les échanges entre musiciens, le centre réparti sur trois niveaux, proposera des cours en duo ou en trio, des ateliers de pratique collective encadrés par des musiciens professionnels, des stages thématiques, des animations musicales destinées aux entreprises et aux collectivités et un espace permanent de pratique libre. Les

équipements innovants du lieu maximisant la pratique du casque permettent d'autre part à chacun, amateur comme professionnel, de vivre pleinement sa passion sans aucune incidence sonore pour l'environnement extérieur.

Le centre propose trois salles dédiées aux cours et ateliers, deux salles HQA (Haute Qualité Audio), dix postes de pratique libre entièrement équipés (piano, guitare, musique assistée par ordinateur, mix DJ...), un studio de musique assisté par ordinateur (MAO) et de composition intégrant des équipements d'enregistre-

ment audio et vidéo (disponible à la location).

Wipay compte ouvrir une quinzaine de centres en France dans les quatre prochaines années. Une journée Porte ouverte est organisée ce samedi 5 septembre de 10 à 17 heures. Au programme, visite du centre, découverte des différents espaces, rencontre avec les professeurs, démonstrations musicales, informations et inscriptions.

L'inauguration aura lieu quant à elle le 15 octobre prochain.

● **De notre correspondant Yves Le Flem**



Eric Magny, le dirigeant de Wipay. Photo fournie

Jérôme Leleu, nouveau directeur du Théâtre Comédie Odéon

Julien Duc - 3 septembre 2026

Après quatre ans à la direction des scènes d'Aubagne, Jérôme Leleu prend les rênes de la Comédie Odéon. Voici sa première interview lyonnaise.



Jérôme Leleu, nouveau directeur du Théâtre Comédie Odéon. © Ange Patrick N'guessan

Qu'est-ce qui vous a attiré à la Comédie Odéon* ?

Jérôme Leleu : Je connaissais le lieu de réputation parce que c'est un théâtre qui a une place à part dans la vie culturelle lyonnaise. C'est un lieu avec une exigence de programmation qui lui est propre, une jauge intermédiaire assez rare, mais c'est surtout un lieu qui a une histoire.

Dans le métier, on appelle ça des lieux qui ont de la « poussière ». Ce n'est pas du tout péjoratif : ce sont des lieux qui ont traversé les époques et vu passer des artistes complètement différents. Ce sont des réceptacles d'émotions et ça se sent dès quand on rentre dans la salle.

Quelles sont vos ambitions pour le théâtre ?

Mon travail, c'est de sublimer ce qui a déjà été fait et d'y donner davantage de sens. Jusqu'ici le théâtre programmait plutôt au trimestre ou au semestre ; désormais, on va s'organiser autour d'un fil rouge.

La saison sera placée sous le signe du « génie humain », une thématique volontairement large, qu'on ouvre avec *La Machine de Turing*. Plusieurs spectacles rendront hommage à de grandes personnalités, des créateurs, des gens portés par des combats affirmés, pour célébrer le meilleur de l'humanité et le dépassement de soi.

Lire aussi : [La Machine de Turing ou quand les mathématiques n'étaient pas gay...](#)

On va sans doute élargir un peu notre programmation avec un peu plus de musique et de chanson, toujours du théâtre de façon forte, mais peut-être aussi un peu plus d'humour selon les saisons. Ce que je défends de manière globale c'est un théâtre qui touche à l'humain. J'aimerais présenter des choses belles, divertissantes, touchantes, qui font que l'on ressort avec des émotions plutôt positives.

Voulez-vous attirer un nouveau public ?

Un directeur de théâtre vous dira toujours oui. Mais avant tout, je veux que le public qui est déjà là reste fidèle. La Comédie Odéon propose beaucoup de représentations, avec des spectacles qui peuvent s'installer plusieurs semaines, voire plusieurs mois. Cela suppose de créer une relation suffisamment forte pour donner envie aux spectateurs de revenir.

Et renforcer ce lien avec le public existant, c'est aussi une manière d'aller chercher de nouveaux spectateurs. Il faut créer du lien là où il n'existe pas encore, notamment en imaginant de nouveaux rendez-vous en parallèle de la programmation.

Un théâtre, c'est une maison. On accueille les gens chez soi, et on met du cœur à cet accueil parce que venir voir un spectacle n'est pas forcément une démarche naturelle. Il n'y a rien de plus éphémère que notre métier. Une fois le spectacle terminé et la salle quittée, il ne reste que des bribes de souvenirs et d'émotions.

Cette fragilité, il faut la préserver et la prendre au sérieux, parce que c'est ce qui fait la force du spectacle vivant. Dans une époque où l'humain tend à s'effacer, notamment avec l'intelligence artificielle, rien ne remplace cette émotion-là.

Propos recueillis par Julien Duc

***Note : Le Théâtre Comédie Odéon est la propriété de Rosebud, entreprise mère de *Tribune de Lyon*.**

Un vent d'Amérique souffle sur l'Opéra de Lyon pour la rentrée



Dance, de Lucinda Childs. Photo Agathe Poupeney

Pour inaugurer sa saison 2026-2027, le Ballet de l'Opéra de Lyon a choisi une mythique pièce américaine : *Dance*, de Lucinda Child. Un tourbillon chorégraphique aux airs de Two-Step signé par l'Italien Alessandro Sciarronni. L'œuvre est à découvrir du 5 au 10 septembre.

Si le rêve américain fait pâle figure depuis quelques années, la culture étasunienne n'a pas dit son dernier mot. Le Ballet de l'Opéra de Lyon fait ainsi sa rentrée avec la mythique pièce *Dance* de Lucinda Child, créée à New York en 1979. Ce bijou plein de virtuosité n'a pas pris une ride, happant à chaque fois le spectateur dans un tourbillon chorégraphique aux sauts répétés, les bras ten-

dus, d'un bout à l'autre du plateau.

La musique de Philipp Glass et les corps des danseurs de l'Opéra projetés en parallèle selon le film imaginé par Sol LeWitt parachèvent la dimension hypnotique de *Dance*. Quant au chorégraphe italien Alessandro Sciarronni, devenu expert à réinventer avec délicatesse et élégance les folklores, il tente un pas de côté vers une danse généralement associée aux cowboys, leurs bottes et leurs chapeaux : le Two-Step. HÔPE promet d'enchanter la force du collectif en réunissant une vingtaine de danseurs, pour une rentrée à vivre ensemble, passionnément.

Du 5 au 10 septembre à l'Opéra de Lyon (Lyon 1).

Tarifs de 10 à 48 €, www.opera-lyon.com



© Agathe Poupenev

Lucinda Childs et Alessandro Sciarroni : les plaisirs de la danse

• 3 septembre 2026 À 11:37 par Martine Pullara

Le Ballet de l'Opéra de Lyon inscrit sa rentrée dans les pas de deux grands chorégraphes virtuoses : Lucinda Childs et Alessandro Sciarroni.

Le Ballet de l'Opéra de Lyon ouvre sa saison danse avec *Icônes*, un programme invitant deux chorégraphes majeurs des XX^e et XXI^e siècles dont le point commun est le travail autour du mouvement répétitif : Lucinda Childs et Alessandro Sciarroni, réjouissant d'avance ceux qui, comme nous, sont en mal de véritables écritures chorégraphiques sur les scènes dédiées.

Rentré au répertoire du Ballet en 2016, *Dance* est un chef-d'œuvre (à voir et à revoir) que Childs a créé en 1979, illustrant le courant minimaliste qu'elle incarnait à l'intérieur d'une post-modern dance new-yorkaise qui refusait entre autres la narration comme les codes classiques, revendiquant l'exploration pure d'une écriture autour de la forme du mouvement.

Elle reprend ici son principe de répétition de mouvements simples et abstraits, l'utilisation des marches et des diagonales, les changements de vitesse et de direction, créant des combinaisons chorégraphiques complexes, fluides et d'une grande poésie qui sollicitent en permanence tous nos sens, à la découverte des chemins de la danse.

La particularité de cette pièce, outre que la danse s'insère à merveille dans les boucles répétitives du musicien Philip Glass, est le dispositif filmé du plasticien Sol LeWitt projeté dans ce ballet blanc où les danseurs sont là, plus grands que nature, en plan incliné ou divisé en trois cadres tandis qu'ils sont aussi sur la scène.

Justifiant cette démultiplication de danseurs et de motifs chorégraphiques, Sol LeWitt disait à l'époque : *"Il faut qu'on ne voie que les danseurs !"* Dans cette reprise de 2016, ce sont les interprètes du Ballet de Lyon filmés par Marie-Hélène Rebois qui sont passés derrière la caméra sous la conduite de Lucinda Childs. Ils nous offrent un spectacle hypnotique, s'ouvrant sur une explosion de gestes et de corps qui traversent le plateau pour nous embarquer dans une danse lumineuse.

Les danses traditionnelles (et bouleversantes) d'Alessandro Sciarroni

Il nous avait profondément émus lors de la Biennale de la danse 2023 avec *Save the last dance for me*, un duo qui redonnait vie à la *polka chinata*, une danse folklorique italienne dansée uniquement par des hommes et tombée dans l'oubli, écrivant sous nos yeux une partition contemporaine d'une grande virtuosité et remplie de délicatesse.

Il nous avait stupéfaits avec *FOLK-S : will you still love me tomorrow ?* reprise pour le Ballet de l'Opéra de Lyon en 2022 sous le titre de *The Collection*, explorant le *schuhplattler*, une danse traditionnelle du Tyrol exécutée de manière très rythmée et répétitive en frappant ses chaussures et ses jambes avec ses mains, qui produisait simultanément une percussion corporelle et une danse de jambes et de bras.

Prenant la forme d'une performance chorégraphique exécutée avec une gestuelle d'une précision redoutable, débarrassée du décorum et bousculant l'ordre visuel et sonore par l'introduction d'infinies variations, cette danse s'ancrait véritablement dans un temps présent, sans passé ni futur.

Car si l'exploration des danses traditionnelles est un des axes de son travail, Sciarroni ne cherche jamais à les transformer à la sauce contemporaine, conservant toujours leurs pas d'origine, s'appuyant avant tout sur l'interprétation des danseurs pour leur redonner une sorte d'intemporalité.

Et c'est ce qu'il fait à nouveau avec *Høpe*, une nouvelle création pour vingt interprètes du Ballet, étudiant cette fois-ci le *two-step*, une danse des États-Unis, associée aux cowboys et populaire dans les États du Sud, qui émane des danses de salon européennes dont la pratique a migré avec les déplacements de communautés vers le "nouveau continent", assimilant au passage les codes de la culture cowboy (bottes, chapeaux...).

C'est cette migration d'une pratique sociale vers un endroit du monde si important qui a conduit le chorégraphe à créer cette pièce, ému par le fait qu'elle existe encore aujourd'hui, qui porte en elle les traversées comme les enracinements effectués au cœur de territoires immenses où le sentiment de liberté côtoie celui de la solitude.

Interprété normalement à deux, le *two-step* dont le nom provient de son identité rythmique (*Quick, Quick, Slow, Slow*) est fondé sur le contact et l'intime, instaurant également une relation avec un groupe élargi, et c'est bien au cœur de ce rapport-là que naissent ces fêtes où tout le monde danse avec ivresse !

Icônes - Lucinda Childs et Alessandro Sciarroni - Ballet de l'Opéra de Lyon - Du 5 au 10 septembre à l'opéra de Lyon – www.opera-lyon.com



Norbert Tarayre signe la carte de Brum

A Lyon, Norbert Tarayre signe la carte de Brume

• 1 septembre 2026 À 19:00 - Mis à jour le 3 septembre 2026 À 08:36 par Guillaume Lamy

Nouvelle carte, nouveau nom en vitrine : le finaliste de Top Chef 2012 Norbert Tarayre signe chez Brume.

À partir du 2 septembre, la carte du **restaurant Brume**, place de la Bourse (Lyon 2e), porte la signature de Norbert Tarayre. Le chef révélé par *Top Chef* en 2012 n'est pas aux fourneaux au quotidien : il conçoit la carte, la brigade de l'établissement l'exécute. Un modèle que le chef-animateur connaît bien, pour l'avoir déjà pratiqué ailleurs.

Brume reste un restaurant indépendant, avec sa propre équipe. Norbert Tarayre y intervient en chef consultant : il sera présent à Lyon environ deux à trois jours par mois, le reste du temps la carte est assurée par la brigade en place. C'est la même mécanique qui a fait sa réputation en Île-de-France depuis une dizaine d'années : consultant pour le groupe *Les Bistrots Pas Parisiens* à partir de 2014, puis chef du restaurant *Le 19.20* au sein de l'hôtel Prince de Galles à Paris. Certaines de ces adresses ont depuis changé de nom ou d'identité une fois la collaboration terminée, à l'image de l'ancien *Macaille* à Suresnes, rebaptisé depuis (*Le Bistrot Top Chef*).

Le chef n'est pas non plus un inconnu de la région : il a fait ses classes auprès de deux figures lyonnaises, Davy Tissot et Guy Lassausaie.



Norbert Tarayre

n'est pas non plus un inconnu de la région : il a fait ses classes auprès de deux figures lyonnaises, Davy Tissot et Guy Lassausaie.

Le chef Norbert Tarayre signe la carte du restaurant Brume avec une cuisine sincère

Le chef au parcours gastronomique et cathodique signe la nouvelle carte du restaurant Brume, situé place de la Bourse à Lyon. En reprenant les codes de la cuisine locale, il ajoute sa touche de créativité à l'une des étoiles montantes de la restauration lyonnaise.

On le connaissait chef star du petit écran, depuis ses débuts à Top Chef en 2012 jusqu'à sa propre émission « Norbert, commis d'office ». Mais aujourd'hui, il est surtout chef du 19.20 à Paris, le restaurant du Prince de Galles.

C'est avec ce bagage qu'il signe aujourd'hui une nouvelle carte chez Brume, restaurant bistrannique aux Cordeliers. En voici les maîtres-mots: générosité, partage, « sincère et sans esbroufe ».

Et puis surtout, de la gourmandise: du pain de brochet croustillant à l'échine de porc basse température, en passant par l'agneau de douze heures et la côte de bœuf maturée, on sent venir la cuisine au beurre chère à notre région.

Du Norbert Tarayre à la sauce lyonnaise

La réputation de Brume n'est plus à faire: ouvert il y a deux ans, le restaurant s'est déjà imposé comme un acteur incontournable dans les tendances gourmandes lyon-



Norbert Tarayre devient chef consultant du restaurant Brume.

Photo archives Maxime Jegat

naises. Alors pas question d'effacer ça, mais plutôt de le sublimer: « Je ne viens pas imposer ma cuisine, je viens la partager avec une brigade qui la fait vivre tous les jours », précise le chef consultant.

Un bel hommage au patrimoine local et des grands classiques revisités, avec une note pas (trop) salée: 45 € le menu entrée, plat, dessert, et 30 € le menu déjeuner.

● Alix Villeroy

45 rue de la Bourse, 69002
Lyon - réservations
au 04 78 71 98 31 - brume-restaurant.fr

Rémy Havetz n'est plus dans l'équipe

C'est la question que ne manqueront pas de se poser les Lyonnais. En septembre 2024, on saluait dans Lyon

Capitale l'ouverture de Brume comme la pépite de la rentrée, portée par la cuisine de Rémy Havetz: des assiettes travaillées autour du goût, de la texture et de sauces exigeantes, une inspiration asiatique assumée en toile de fond. Rémy Havetz (ex-La Bijouterie, Sapnà) ne fait aujourd'hui plus partie de l'équipe de Brume. Le communiqué ne le mentionne même pas.

La nouvelle carte revendique une ligne bistrannique généreuse, construite autour des sauces et de classiques revisités: carotte râpée en version fermentée, pain de brochet croustillant, échine de porc basse température, saumon confit ou encore raviole de champignons sauvages. Le soir, une formule à part, "L'Épicerie de Norbert", propose des plats à partager (côte de bœuf maturée, épaule d'agneau confite, homard rôti), pensée pour évoluer régulièrement.

Côté prix, le menu entrée-plat-dessert est à 45 euros, midi comme soir, avec une formule déjeuner à 30 euros.

Interrogé sur cette arrivée, le chef assure ne pas venir imposer sa patte mais la mettre au service d'une équipe déjà

installée: il dit vouloir "partager" sa cuisine avec une brigade qui la fait vivre au quotidien, plutôt que la leur substituer. "Brume, c'est une équipe avec une vraie identité lyonnaise, un savoir-faire lyonnais, et j'avais envie de m'y frotter sans jamais chercher à l'effacer. Je ne viens pas imposer ma cuisine, je viens la partager avec une brigade qui la fait vivre tous les jours."

Reste la question qui se pose à chaque arrivée de ce type: ce que la carte donnera concrètement dans l'assiette une fois la nouveauté de la rentrée passée, et si le chef tiendra sa présence mensuelle annoncée sur la durée. À suivre, donc, une fois la carte testée sur place.

Le mercato des restos de septembre 2026

Véronique Lopes - 5 septembre 2026

Beaucoup de mouvements en cette rentrée 2026 dans le milieu de la restauration à Lyon. La rédaction de Tribune de Lyon vous informe des ouvertures et fermetures de restaurants dans son Mercato des restos du mois de septembre 2026.



Mercato des restos à Lyon - Septembre 2026. ©Tribune de Lyon

Lyon 1er. Kurto, la brioche à la broche

Aux Terreaux a ouvert fin août [Kurto](#) (diminutif de kürtőskalács), une adresse dédiée aux brioches caramélisée de forme conique cuites à la broche. Ici cette spécialité des pays de l'Est se décline en cône pour accueillir une glace à l'italienne, ou en cylindre et se garnit de chocolat, de crème de pistache... Pour la goûter, rendez-vous au 31 rue Paul-Chevenard.

Lyon 2e. Enfin une adresse pour le Royaume du tiramisu

Ce dessert italien semble avoir le vent en poupe. Le 8 août 2026 a ouvert une [nouvelle adresse dédiée au tiramisu](#) en presque-île, plus précisément au 27 quai Jean-Moulin : **Le Royaume du tiramisu**. Ici, il se décline avec de la pistache, du spéculos, de la noisette, façon virgin mojito, ou avec des fruits frais comme de la mangue, le tout à déguster sur place ou à emporter.

Lyon 2e. Kapé, le trou dans le mur qui sert vos cafés

Voilà un concept de coffee shop éphémère qui bouscule le paysage lyonnais. Au 11 quai des Célestins, au milieu d'un mur taggué a été collé un QR code, et à côté un trou, comme s'il manquait une brique.

C'est là qu'a élu domicile **Kapé**. On passe sa commande via le site accessible par le QR code, et à l'intérieur quelqu'un vous le prépare. La boisson apparaît comme par magie. Le pop up ouvert du

mardi au dimanche, de 8h30 à 18h30, ne durera que 3 à 6 mois, car une version 2 de Kapé est prévue par la suite.

Lyon 2e. MamMam le nouveau resto vietnamien de la rue des Marronniers

À la place de l'enseigne Pitaya vient d'ouvrir un restaurant authentique vietnamien : **MamMam**, au 9 rue des Marronniers. La décoration se veut immersive (chaque pièce est décorée), et la carte propose les grands classiques de la cuisine vietnamienne comme le bobun et la soupe pho, mais aussi des côtelettes de porc grillées ou un bánh xèo (crêpe de farine de riz et curcuma, pliée en deux et garnie de viande de porc en tranche ou hachée, crevettes et soja).

Le Progrès – 5 septembre

Caché dans une rue, ce restaurant thaï cumule les récompenses

Il est des restaurants qui, bien discrets, ont une histoire à raconter. Dans la capitale de la gastronomie, Lyon, l'un d'eux, spécialisée dans la cuisine thaïlandaise, en fait partie et se situe même à deux pas de la réputée rue Mercière, caché dans un couloir.

Dans un couloir, entre la rue Mercière et le quai Saint-Antoine, à l'image d'une traboule lyonnaise, se cache un des restaurants thaïlandais des plus titrés. Gault et Millau à sept reprises entre 2014 et 2020, le restaurant Du côté de Chez Xane, ouvert en 1995, avait décroché en 2025, sa première étoile décernée par le label Thai Select, qui l'avait déjà félicité pour sa cuisine en 2016 et en 2020. Des récompenses affichées sur la devanture du restaurant, mais dont les deux gérants, Xane et Florence Xunebane, se gardent d'en faire l'éloge. « C'est une question de

pudeur [l'une des marques de fabrique de l'enseigne]. On ne court pas après ces prix. On fait notre cuisine c'est tout », glisse Florence, Caladoise d'origine.

Un ex-boxeur devenu chef cuisinier

Pour autant, ce dernier prix reste une satisfaction pour le chef cuisinier, Xane, ancien professionnel de boxe thaïlandaise, arrivé en France au début des années 1970. Autodidacte, la naissance de sa cuisine, dite « faite minute » naît aux côtés d'autres chefs thaïs, venus travailler dans ses deux premiers restaurants, aujourd'hui fermés. « Je les ai observés, puis comme je n'étais pas bête, j'ai reproduit les mêmes gestes ».

« C'est aussi culturel. Tout le monde cuisine en Thaïlande. Si vous entrez chez quelqu'un et que vous avez déjà mangé, dans tous les cas, vous remangerez! », ajoute sa compagne. De retour sur ses terres natales une à deux



Dans la traboule reliant la rue Mercière et le quai Saint-Antoine, Xane Xunebane et Florence Xunebane ont fêté les 31 ans de leur restaurant. Photo Louis Servonnat

fois par an, il s'amuse parfois à reproduire « à sa sauce » certaines recettes en faisant importer ses produits, excepté les légumes, soigneusement choisis au marché, expliquent les deux restaurateurs.

Tirer sa révérence dans quatre ans

Avec 300 000 euros de chiffre d'affaires générés par an, en moyenne, le restaurant continue de remplir sa cinquantaine

de couverts, malgré l'affaiblissement de la fréquentation, causé, selon eux, par la transformation de la circulation sur la Presqu'île ou par les épisodes caniculaires de cet été. Le Covid a aussi bousculé les habitudes. Entre les confinements successifs et les graves symptômes du Covid subi par Xane, cette période avait forcé la fermeture de l'enseigne pendant près d'un an. « Cet épisode nous a montré que nous travaillions trop. On était ouvert midi et soir, six jours sur sept. Ça commençait à faire beaucoup pour Xane (69 ans) », souligne Florence.

Depuis le restaurant maintient un rythme de croisière avec une ouverture du mardi au samedi le midi ainsi que les mardis, jeudis et vendredis soir. Mais celui qui est aux manettes de la cuisine pense bientôt tirer sa révérence. Sans reprenneur pour le moment, les deux gérants imaginent prendre leur retraite d'ici trois à quatre ans.

● Louis Servonnat



Coffee shop Structure, dans le 2e arrondissement de Lyon. Crédit : Sophia Viegas

Lyon : Structure, le nouveau coffee shop mêlant gourmandise et mode de vie healthy

• 1 septembre 2026 À 15:00 par Clémence Margall

Installé à deux pas de la place des Jacobins (2e arr.), Structure compte bien s'imposer comme le nouveau coffee shop immanquable à Lyon. Entre identité visuelle et produits "healthy", c'est d'abord un mode de vie que l'enseigne veut offrir à ses clients. Rencontre avec ses gérants, Sophia et Julien.

Pas même besoin de franchir le seuil du coffee shop pour comprendre l'ambition du projet, elle est inscrite sur la devanture : *"healthy place"*. Ouvert depuis le 23 juin, Structure est le nouveau coffee shop situé rue du Confort, dans le 2e arrondissement de Lyon, avec une idée simple : proposer un mode de vie à ses clients.

Offrir une cuisine "saine" à n'importe quelle heure

"J'ai une volonté : offrir une cuisine assez rapide, saine, qui plaise à tout le monde et qui puisse contenter tout le monde, à n'importe quelle heure de la journée. Les clients peuvent aussi bien venir pour le petit-déjeuner que pour prendre quelque chose à emporter chez soi le soir, tout en se disant qu'ils mangent de bons produits", confie Julien, président de la société.

Après quatorze ans passés dans la restauration, cet autodidacte se lance finalement avec Sophia, sa compagne, dans ce projet. *"L'entrepreneuriat ne me fait pas peur, et je pense qu'il faut essayer dans la vie"*, ajoute-t-il.

Avec son passé dans l'architecture et la décoration d'intérieur, Sophia met, elle aussi, sa créativité au service de l'identité du coffee shop. *"Ce magasin, c'est vraiment un mélange de nous deux et de notre passion pour les voyages. Le café, c'est son domaine, donc il a plus travaillé dessus et sur l'élaboration de la carte, et moi, c'est la créativité et la décoration. Le bleu est sa couleur préférée, donc on a choisi un bleu qui pouvait taper dans l'œil"*, complète la jeune femme.



Coffee shop Structure, dans le 2e arrondissement de Lyon. Crédit: Sophia Viegas

Côté carte, on retrouve des sandwiches au poulet, au thon, à la dinde ou encore végétariens, ainsi que des cookies pour la partie food. *"On a commencé par penser au pain. On voulait quelque chose avec des graines et du goût. Donc nous avons de la farine de seigle, un peu d'épeautre. On a aussi un peu de farine blanche, mais surtout des graines. Ensuite, c'est un assemblage de saveurs avec les autres produits"*, détaille Sophia. Pour les boissons (toutes sans sucre), des jus, des smoothies et du matcha, dans lesquels les clients peuvent ajouter certains apports comme de la créatine, sont disponibles.

Julien complète : *"On travaille au maximum avec des produits français bio et des producteurs locaux dès que possible. On collabore, par exemple, avec Tartine et Ficelle, dans le 2e arrondissement. On a vraiment fait le choix de travailler avec des produits frais qu'on reçoit tous les jours. Nous n'avons pas de produits congelés."*



Sandwich et roll proposés chez Structure, à Lyon. Crédit : Structure

Une carte "améliorée" dès la rentrée



Quatre sortes de cookies sont proposées chez Structure, à Lyon. Crédit : Structure

Dès cette semaine, de nouveaux produits sont à la carte, tandis que certains classiques ont été retravaillés pour répondre aux envies des clients. Parmi les nouveautés, le "spicy thuna" proposé en brioche, de nouveaux smoothies avec un ajout possible de collagène marin ou de whey (poudre protéinée), un matcha "coco cloud" ou trois types de chocolats chauds : chocolat blanc et noisette,

chocolat au lait praliné et chocolat noir. Un cookie hivernal viendra remplacer celui à la noix de coco et ananas présent sur la carte depuis l'ouverture, tandis que des madeleines font leur arrivée.

Quant à l'avenir, Julien et Sophia espèrent, pourquoi pas, s'implanter dans d'autres villes de France. "Je pense que l'on est toutes et tous amoureux du Sud de la France. Nous n'avons pas envie d'aller à Paris pour le moment car la ville est déjà tellement saturée par de shops à concepts que ce serait impossible. Le Sud, c'est la Dolce Vita (rires), donc je pense que l'on peut s'y retrouver là-bas", s'amuse enfin Sophia.



Le rendez-vous est donné ce mercredi 2 septembre. @Maps

Lyon : les salariés de Marionnaud appelés à la grève suite au rachat du groupe

• 1 septembre 2026 À 18:52 par Corentin Lucas

Alors que Marionnaud doit prochainement passer sous le contrôle du groupe français Bogart, l'UNSA Marionnaud s'inquiète de l'avenir des salariés et appelle au rassemblement ce mercredi 2 septembre à Lyon.

Le groupe Marionnaud, détenu depuis près de vingt ans par le chinois AS Watson, est en passe d'être racheté par le groupe français Bogart. Si l'UNSA Marionnaud se félicite d'un retour sous pavillon français, le syndicat dénonce dans un communiqué *"l'opacité du rachat et l'absence de dialogue social"*.

Face aux incertitudes concernant l'avenir des salariés, L'Union nationale des syndicats autonomes appelle à la mobilisation. Un rassemblement est prévu ce mercredi 2 septembre à 11h, devant le magasin Marionnaud situé au 36 rue Victor-Hugo, dans le deuxième arrondissement de Lyon. *"La direction et le futur repreneur refusent de sécuriser l'emploi et l'avenir des salariés par des engagements écrits, précis et opposables"*, dénonce le syndicat.

L'UNSA réclame 36 mois de garantie de l'emploi, le maintien des salaires et des primes ainsi que celui des accords collectifs actuellement en vigueur. Le tout, en demandant à ce qu'aucun magasin ne ferme dans le cadre du rachat. Le versement d'une prime exceptionnelle de 2 000 euros aux salariés fait également partie des demandes avant la finalisation du rachat.

Le syndicat de Marionnaud estime ainsi que les salariés doivent obtenir des garanties *"claires et durables"* sur leurs conditions de travail et leurs emplois.

Lyon ● Un cours de pilates XXL dans la cour du Grand Hôtel-Dieu pour la bonne cause

Le samedi 26 septembre à 10 h 30, l'InterContinental Lyon – Hotel Dieu s'associe à Swedish Fit Lyon et au Grand Hôtel-Dieu pour organiser un cours de Pilates XXL dans les cours extérieures (Saint Henri et Saint Martin) de ce monument emblématique de Lyon. À l'issue de la séance, les équipes de l'InterContinental distribueront aux participants un petit-déjeuner. Lieu : cours extérieures Saint Henri & Saint Martin du Grand Hôtel-Dieu, Lyon.

Les bénéfices reversés à Mécénat Chirurgie cardiaque

100 % des fonds récoltés à l'occasion de l'événement seront reversés à Mécénat Chirurgie Cardiaque. Cette association permet à des enfants atteints de malformations cardiaques d'être opérés lorsque cela est impossible dans leur pays d'origine, faute de moyens techniques ou financiers. Ils peuvent ainsi bénéficier d'une intervention en France, en Suisse ou en Belgique et sont accueillis pendant leur séjour par des familles bénévoles.

Tarif membres Swedish Fit : 8 € avec forfait EKO | 6 € avec forfait TOPP
Tarif non-membres : 20 €. Renseignements et inscriptions sur : www.swedishfit.fr